



Mathieu Jacotot

Question d'honneur
Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique

Publications de l'École française de Rome

Introduction

DOI : 10.4000/books.efr.5478
Éditeur : Publications de l'École française de Rome
Lieu d'édition : Publications de l'École française de Rome
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 8 juillet 2019
Collection : Collection de l'École française de Rome
ISBN électronique : 9782728313617



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

JACOTOT, Mathieu. *Introduction* In : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique* [en ligne]. Rome : Publications de l'École française de Rome, 2013 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/efr/5478>>. ISBN : 9782728313617. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.5478>.

INTRODUCTION

Notre projet consistant à étudier les notions d'*honoris*, d'*honestum* et d'*honestas* dans leur singularité romaine, il est nécessaire de commencer l'investigation par une analyse des mots eux-mêmes et de leur sens. L'approche sémantique permet en effet de replacer les notions dans un contexte qui leur est propre, celui de la langue latine, et d'éviter ainsi de projeter sur elles des caractéristiques étrangères. L'analyse sémantique est en outre une façon de donner une assise solide à la suite de notre étude: elle offre un aperçu des différents domaines dans lesquels s'exerce l'*honoris* et une première approche des pratiques sociales et morales de l'honneur; des travaux comme ceux de G. Dumézil et É. Benveniste ont déjà montré comment la linguistique pouvait ouvrir la voie à l'analyse des *realia*¹. Cette investigation sur le sens des mots ouvre aussi des perspectives sur l'histoire de l'idée d'honneur: la structure sémantique d'*honoris*, la nature de son sens premier ou la façon dont les sens nouveaux surgissent sont des données à exploiter pour la compréhension des modes de pensée romains. La sémantique constitue un moyen privilégié pour accéder à la connaissance des concepts². Notre démarche sera donc sémasiologique: nous partons des mots pour nous acheminer vers les idées³.

¹ Dumézil a montré la fécondité d'une étude serrée du vocabulaire pour comprendre le fonctionnement d'une culture: l'étude philologique et sémantique de mots comme *fides*, *maiestas*, *ius*, avec les outils de la grammaire comparée, lui permet d'analyser de manière solide les pratiques romaines et ce qu'il nomme l'« idéologie » de Rome (voir par exemple les notions étudiées dans son ouvrage *Idées romaines*). Benveniste, même s'il déclare se contenter d'une étude de la signification des mots et laisser à d'autres leur désignation, remarque que « des vocables d'abord peu différenciés ont assumé progressivement des valeurs spécialisées et constituent ainsi des ensembles traduisant une évolution profonde des institutions, l'émergence d'activités ou de conceptions nouvelles » (*Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. 1, p. 11).

² Sur le rapport de la sémantique et de l'histoire des idées, voir les remarques de THOME, *Zentrale Wertvorstellungen der Römer*, vol. 1, p. 27-28. Des analyses sémantiques du vocabulaire latin ont déjà été menées pour étudier la pensée romaine: c'est l'objet du travail de B. A. KROSTENKO, *Cicero, Catullus and the Language of Social Performance*, Chicago, University of Chicago Press, 2001. L'auteur y conduit une étude culturelle du vocabulaire de l'élégance et de la grâce.

³ Sur les traitements sémasiologique et onomasiologique du lexique, voir C. BAYLON et X. MIGNOT, *Initiation à la sémantique du langage*, réimpr., Paris, A. Colin, 2007, p. 120.

Problèmes

Une première difficulté surgit, paradoxalement, de la transparence des mots *honos* et *honestas* que le lecteur moderne a naturellement tendance à rapprocher des termes « honneur » et « honnêteté ». Il ne faut pas se laisser abuser par la parenté entre le français et le latin car les mots latins ne recouvrent pas, dans le cas qui nous intéresse, le même champ sémantique que celui des mots français. Pour ne donner qu'un exemple, l'« honneur » dans son acception fréquente de « dignité morale », que l'on trouve dans l'expression « agir conformément à l'honneur », est loin d'être un sens essentiel d'*honos* ; il est en revanche central dans le sémantisme d'*honestas*, qui n'est donc pas seulement un équivalent de ce que nous entendons par « honnêteté ». Les langues ne procédant pas à la même catégorisation linguistique du réel, la notion contemporaine d'« honneur » a peu de chance de trouver un équivalent exact en latin. De fait, plusieurs termes latins sont susceptibles de pouvoir traduire le mot « honneur », selon l'aspect que l'on privilégie : *honos* (l'honneur concret ou l'estime dont on jouit), *fides* (la loyauté), *pudor* (le sens de l'honneur), entre autres.

Une deuxième difficulté provient de l'apparente proximité d'*honos* et d'*honestas* avec plusieurs autres notions importantes de la langue latine. Nous aurons à apprécier la singularité d'*honos* et de ses dérivés par rapport à deux aires sémantiques, le vocabulaire de la notoriété et du prestige social d'une part (*gloria, laus, gratia, auctoritas, dignitas*), et celui de la moralité d'autre part (*uirtus, fides, pudor, uerecundia*). Il faudra aussi analyser les rapports de sens entretenus par les trois termes étudiés. *Honos* et *honestas*, notamment, peuvent avoir certains sens en commun ; il nous appartiendra d'évaluer leur degré de synonymie.

Enfin, une dernière difficulté réside dans la souplesse sémantique des mots qui nous intéressent. Comme nous le signalions en introduction, ces notions sont malléables et peuvent désigner des réalités différentes : une situation comme le « prestige », un acte comme l'« hommage », une fonction comme la « charge publique », etc. Ils sont en outre utilisés dans des domaines variés (religieux, politique, esthétique ou moral) et des genres littéraires très divers. Nous aurons donc à enquêter sur leur cohérence sémantique.

Méthode

Afin de mener l'étude sémantique d'*honos* et de ses dérivés, nous avons choisi de nous inspirer des procédés de l'analyse sémique. Il s'agit bien de nous en inspirer, et non de l'appliquer de façon aussi systématique et étendue que cela a pu être fait dans le domaine latin. D'abord parce que nous ne pouvons, dans le cadre de notre travail, la mettre en œuvre avec autant d'ampleur et de précision que c'est le cas dans les études exclusivement sémantiques des notions latines.

Ensuite parce que nous ne nous interdirons pas de faire appel à d'autres méthodes d'investigation qui relèvent d'une autre conception de la langue et du vocabulaire.

L'analyse sémique est une méthode d'analyse du sens élaborée par différents linguistes et notamment, en France, par B. Pottier, R. Martin et F. Rastier⁴. Dans le domaine latin, les travaux de C. Moussy ont ouvert la voie dans ce domaine, qui a ensuite été exploré par C. Nicolas, qui a travaillé sur le phénomène du calque sémantique, É. Gavoille, à propos du mot *ars*, ou J.-F. Thomas, à propos du vocabulaire de la notoriété ainsi que du déshonneur et de la honte⁵. L'analyse sémique consiste à définir le sens d'une unité lexicale par la mise en avant d'une suite d'unités minimales et distinctives de sens, qualifiées le plus souvent de « sèmes »⁶. L'ensemble des sèmes forme le « sémème », c'est-à-dire la totalité des traits sémantiques d'un sens donné. Le sémème se compose d'un sème générique, commun à des unités appartenant à des ensembles lexicaux différents, et de sèmes spécifiques de portée plus restreinte qui permettent d'opposer des sémèmes voisins⁷. L'analyse sémique nous paraît présenter plusieurs atouts pour le travail que nous avons à mener. Elle se révèle d'abord plus rigoureuse et plus approfondie qu'une analyse paraphrastique traditionnelle. Raisonner en termes de présence ou d'absence de traits distinctifs impose d'avancer en profondeur dans la signification du mot. La constitution, parfois contraignante, d'un sémème précis oblige à clarifier certains traits de sens qui restent sans cela dans l'obscurité. On aboutit ainsi

⁴ B. POTTIER, « Vers une sémantique moderne », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 2, 1964, p. 107-137; B. POTTIER, *Sémantique générale*, Paris, P.U.F., 1992; R. MARTIN, *Pour une logique du sens*, Paris, P.U.F., 1983; F. RASTIER, *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F., 1987.

⁵ Voir par exemple C. MOUSSY, « Les métaphores lexicalisées et l'analyse sémique », in LAVENCY, M. et LONGRÉE, D. (éds.), *Actes du 5^{ème} colloque de linguistique latine*, Louvain, CILL, 1989, p. 309-319 ainsi que C. NICOLAS, *Vtraque lingua. Le calque sémantique: domaine gréco-latin*, Louvain, Peeters, 1996; É. GAVOILLE, *Ars. Étude sémantique de Plaute à Cicéron*, Louvain, Peeters, 2000; J.-F. THOMAS, *Gloria et laus. Étude sémantique*, Louvain, Peeters, 2002; J.-F. THOMAS, *Déshonneur et honte en latin: étude sémantique*, Louvain, Peeters, 2007.

⁶ Pour une description plus approfondie de la nature de l'analyse sémique, on se reportera aux textes théoriques cités précédemment. Voir aussi la présentation synthétique de BAYLON et MIGNOT, *Initiation à la sémantique du langage*, p. 123-129, d'I. TAMBA, *La Sémantique*, 5^e éd., Paris, P.U.F., 2005, p. 21-23 et d'A. LEHMANN et F. MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie*, 2^e éd., Paris, A. Colin, 2005, p. 23-34.

⁷ C'est sans doute B. Pottier qui a le plus contribué à faire connaître cette analyse par sèmes, avec sa description, désormais classique, des lexèmes constituant le champ sémantique des « sièges » (POTTIER, « Vers une sémantique moderne »). Il observe ainsi, pour prendre un exemple, que le trait distinctif /avec accoudoirs/ permet d'opposer « fauteuil » à un autre type de siège comme « chaise ». La méthode a été ensuite approfondie, notamment pour y introduire l'étude des sèmes introduits par le contexte ou par la connotation (RASTIER, *Sémantique interprétative*, chap. II).

à une description riche et nuancée du sens. En outre, l'analyse par sèmes permet d'opérer une distinction claire et efficace entre les sens d'un même mot: l'ajout ou l'effacement de certains sèmes entre deux sens permet de mesurer la distance qui sépare ces deux signifiés; on peut alors observer la manière dont ils s'articulent les uns aux autres, selon des rapports logiques et chronologiques. Robert Martin a élaboré pour cela des outils précieux que nous emploierons⁸. Enfin, l'analyse sémique permet de clarifier les points communs et les divergences entre des mots dont les sens sont perçus confusément comme proches car elle met en évidence les sèmes partagés et ceux qui ne le sont pas.

Cette méthode ne va pas cependant sans quelques défauts dont il faut être conscient⁹, afin de tenter de les corriger. La décomposition par sèmes peut être jugée artificielle car elle n'est pas nécessairement perçue par le locuteur. L'analyse sémique permet une claire compréhension mais risque aussi de figer le fonctionnement de la langue. Les relations sémantiques entre les mots, les contours du sens d'un terme ne sont jamais d'une précision scientifique. La chaîne sémique est rigide, alors que le sens du mot a des contours mouvants. Par ailleurs, quelle est la validité objective d'un sème choisi par le sémanticien? Et pourquoi y aurait-il un nombre fini de sèmes? Plus généralement, on rencontre avec cette méthode le problème central qui se pose à la sémantique. Est utilisé, pour décrire le sens d'un mot, un métalangage lui-même composé de mots. Il est donc difficile d'échapper à la circularité.

Toutes ces difficultés ne peuvent être levées dans leur ensemble, mais il nous semble que, par le recours à des approches sémantiques complémentaires, il est possible d'essayer d'en résoudre quelques-unes. Plutôt que de considérer la décomposition par sèmes comme une fin en soi, il faut la voir comme un outil de travail. Ce découpage sémique peut paraître artificiel, mais c'est sans doute le lot de toute analyse qui entend éclairer le sens, réalité au moins aussi intuitive qu'objectivement définissable. Cet aspect un peu artificiel de l'analyse peut être estompé par le recours, complémentaire, à la traduction, qui fait correspondre une unité lexicale à une autre. Nous l'emploierons donc, en ne nous contentant pas de rendre chaque sens latin par un seul mot français, mais par un ensemble de plusieurs mots, qui permettra de faire sentir autant que de faire comprendre le sens renfermé par *honos* et *honestas*. Nous éviterons dans la mesure du possible de recourir au mot «honneur» qui, s'il est souvent l'équivalent le plus adapté en contexte, échoue à faire sentir les singularités des différents

⁸ Voir MARTIN, *Pour une logique du sens*, p. 75-95.

⁹ Les linguistes qui mettent en œuvre l'analyse sémique reconnaissent le bien-fondé de certaines des critiques auxquelles elle s'expose. Voir NICOLAS, *Calque*, p. 80-81 et THOMAS, *Déshonneur et honte*, p. 5.

sens étant donné sa polysémie en français¹⁰. Nous étudierons également les mots en relation de synonymie et d'antonymie avec *honos* et *honestas*. Une telle approche permettra de mieux différencier les significations: le fait qu'un mot puisse être un synonyme partiel de termes appartenant à des réseaux de sens totalement différents est un indice de sa polysémie¹¹. En ce qui concerne le choix des sèmes, il est difficile d'atteindre une objectivité absolue mais on peut contrôler leur validité. Il faut d'abord, pour chaque trait de sens repéré, tester plusieurs sèmes et voir celui qui est le plus efficace. Nous nous aiderons pour ce faire des ouvrages de lexicographie moderne, mais aussi des glossaires et commentaires linguistiques produits par les Anciens eux-mêmes. Pour éviter une prolifération des sèmes pour un même sens, nous distinguerons les sèmes essentiels, actualisés en permanence, des sèmes « virtuels » dont la présence, quoique fréquente, est plus aléatoire¹². Cela nous permettra de dégager pour chaque sens un noyau sémantique et des traits de sens périphériques qui viennent s'y greffer. Nous tenterons d'exprimer en pourcentage la présence de ces sèmes virtuels. Les sèmes ne doivent pas être multipliés, sous peine de faire perdre à l'analyse sa clarté et sa pertinence mais, en raison des nuances complexes que recèle le vocabulaire qui fait l'objet de ce travail, nous aurons parfois à présenter des sémèmes fournis.

Plan de la première partie

L'adoption d'une présentation chronologique ne nous est pas parue pertinente: notre champ est en effet relativement limité dans le temps et, surtout, le sémantisme des termes étudiés fait preuve d'une assez grande stabilité. Nous aborderons donc successivement *honos*, *honestus* et *honestas*, en passant en revue leurs différents sens. Chacun

¹⁰ Cf. KLOSE, *Bedeutung*, p. 11, qui note les mêmes difficultés à rendre *honos* par l'allemand « *Ehre* ».

¹¹ Voir M. FRUYT, « Nature et limites de la polysémie », in SOUTET, O. (éd.), *La Polysémie*, Paris, P.U.P.S., 2005, p. 23-36, qui reprend un exemple étudié par D. Conso. *Forma* a comme synonyme *facies* et *figura* (« aspect, visage »), mais aussi *regula* (« règle »). *Forma* appartient à deux réseaux de sens qui n'ont rien en commun et doit donc être tenu pour polysémique (p. 27). La spécificité du référent auquel le mot s'applique est aussi un critère pour distinguer les significations d'un même mot (THOMAS, *Déshonneur et honte*, p. 5-6).

¹² Nous empruntons la notion de sème virtuel à J.-F. Thomas. Voir THOMAS, *Déshonneur et honte*, p. 7. F. Rastier a montré qu'aux sèmes « inhérents » qui sont activés en permanence quel que soit le contexte, peuvent s'ajouter des sèmes « afférents », plus instables (RASTIER, *Sémantique interprétative, passim*). La sémantique élaborée par G. Kleiber fait une place importante aux traits sémantiques obligatoires et facultatifs avec la création de la notion de « prototype » et d'objets plus ou moins distants de ce prototype (G. KLEIBER, *La Sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, P.U.F., 1990).

sera étudié en plusieurs étapes. Nous proposerons d'abord pour le sens concerné une ou plusieurs traductions. Nous en donnerons ensuite une description par traits de sens, qui constituera l'essentiel du travail. Enfin, une conclusion évaluera, pour chaque sens, son lien avec les autres acceptions du mot et son rapport avec les synonymes ou antonymes.